

Discours pour une méthode

Introduction de la philosophie en 1ère, allègement des programmes, diversification des épreuves du bac. Face aux propositions de la commission "Philosophie", présidée par Jacques Derrida et Jacques Bouveresse, deux professeurs : l'un, Bernard Michaux, dans un des plus prestigieux lycées de France, Henri IV ; l'autre, Bernard Defrance, dans un établissement technique industriel de grande banlieue, réagissent.

"Vendredi" - Commencer la philo en 1ère, éventuellement plus tôt, est-ce souhaitable ?

Bernard Michaux - Je suis entièrement pour. L'argument de la maturité, généralement invoqué, me paraît recouvrir essentiellement des inquiétudes corporatives sur le nombre de classes dont les enseignants pourraient alors être chargés. On n'a jamais prouvé que le clivage entre 17 ans et 18 ans était tel que ces quelques mois d'écart permettaient brutalement le passage aux idées abstraites.

Surtout, l'enseignement de la philo n'est pas qu'acquisitions de savoirs mais également formation d'une démarche critique indispensable face à l'ouverture de plus en plus précoce sur le monde des adolescents d'aujourd'hui. Son introduction avant la terminale aurait, en outre, l'avantage de lui faire perdre ce côté révélation finale du monde, certes gratifiant pour notre ego, mais totalement mystificateur.

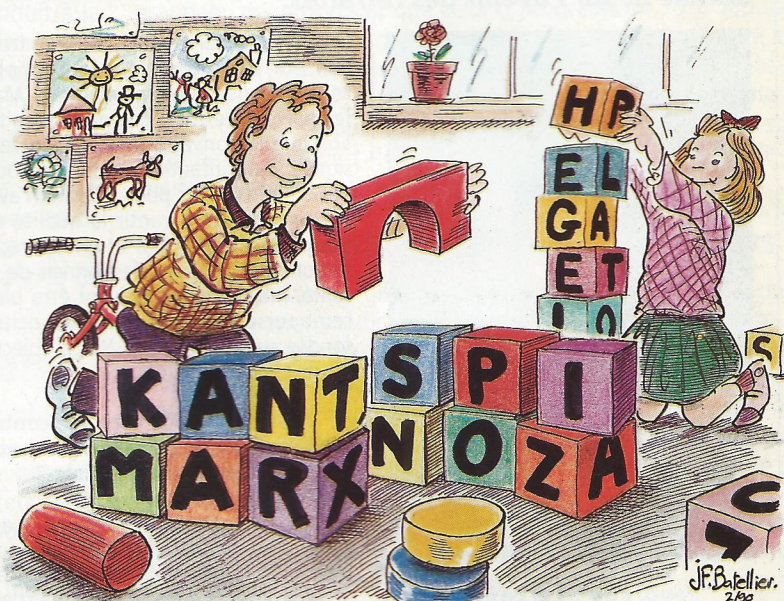
Bernard Defrance - En 1ère, il est déjà trop tard. La philo est une discipline comme les autres. Comme les autres, elle suppose une progressivité dans l'apprentissage. Sinon, les ruptures à opérer sont tellement radicales par rapport aux modes de pensée et d'être des élèves, particulièrement dans les filières techniques, plus éloignées de la rhétorique, qu'on aboutit au résultat actuel : un échec massif dont tout correcteur du bac peut témoigner.

On n'attend pas que la croissance corporelle soit achevée pour commencer la gymnastique, pourquoi attendre que les préjugés soient solidifiés pour donner aux jeunes les moyens de les "révoquer en doute" ? Et pourquoi se demande-t-on si l'esprit des élèves est prêt pour la philo alors qu'on ne se pose pas la question pour les maths, tout aussi abstraites ?

Quels auteurs, quelles notions peut-on aborder avant la terminale ? Ne risque-t-on pas, en voulant simplifier, de trahir la démarche philosophique ?

BD - On peut parfaitement comprendre, dès la 6e, certains textes de Platon ou l'introduction au "Discours de la méthode", quand Descartes raconte sa vie. Des expériences l'ont déjà prouvé. En ce qui concerne les concepts, il est clair que les enfants sont très tôt confrontés aux notions, par exemple, de liberté, de loi, de nature... Et qui ne se pose pas la question de l'existence de Dieu, de son rapport à notre liberté... ?

BM - Une conversation de café du commerce sur la tolérance peut parfaitement aboutir à des interrogations fortes. La méthode socratique comme les dialogues de Platon sont là pour le prouver.



Les rapporteurs préconisent en 1ère un enseignement interdisciplinaire. Qu'en pensez-vous ?

BM - Soyons prudents. Je suis d'accord s'il s'agit d'aborder parallèlement des thèmes communs : pourquoi ne pas envisager la lumière dans son aspect scientifique, d'histoire des théories, et conceptuel ? Pas question, en revanche, d'institutionnaliser le cours magistral à trois, avec 20 minutes par intervenant. Chaque discipline doit conserver son discours propre. Autre proposition inquiétante : celle d'un programme défini par académie. Je ne vois pas ce que l'échelon décentralisé peut apporter, sinon l'influence des responsables économiques locaux qui risque de renforcer la part de la philosophie des sciences et des techniques au détriment de tout le reste. Si on me demande, la tête sur le billot : c'est le statu quo ou les propositions Derrida ? je suis mort...

BD - L'interdisciplinarité, je suis pour si elle fonctionne sur le modèle des ateliers des lycées techniques où plusieurs enseignants circulent parmi les élèves et les aident, chacun dans son domaine, à mener à bien un projet global.

Et l'allègement d'un tiers, voire de la moitié des programmes actuels ?

BD - Faux problème ! On peut parfaitement consacrer l'année entière à un seul thème et en apprendre autant qu'avec vingt. Ce qu'on acquiert, en réalité, ce sont des mécanismes de pensée qui peuvent être transférés.

BM - La question ne se pose pas simplement en termes quantitatifs mais essentiellement qualitatifs. A partir du moment où l'on introduit l'idée de progressivité, l'enseigne-

Syndicats : oui, mais...

propositions de la commission "Philo" ? nous sommes plutôt d'accord, répond François Delval, au SGEN-CDT. Nous partageons totalement la conception d'un enseignement pluridisciplinaire. D'accord également pour la diversification des épreuves du bac.

enthousiasme plus modéré au SNEP (premier syndicat dans le second cycle) : "Il est vrai que de nombreuses copies de bac répondent pas aux critères attendus de la dissertation. Mais aussi que les programmes sont trop vastes, observe Denis Paget. Mais réduire des heures à d'autres disciplines pour travailler la philo de façon pluridisciplinaire nous paraît irréaliste."

Le SNALC (opposition) est carrément servé : "Introduire la philo en 1ère est prématuré" estime Françoise Angoulvent. En outre, cet enseignement risque de se faire au détriment des autres disciplines. Non, enfin, à l'épreuve du bac à rabais. Même courte, il faut maintenir la dissertation, y compris pour les filières techniques."

ment ne peut demeurer tel qu'il est aujourd'hui. Ce qu'il pourrait être ? Impossible d'y répondre seul. Il n'existe pas d'enseignement progressif clés en main. Nous devons, nous, professeurs, le construire ensemble.

L'enseignement de la philosophie est un échec massif dans la technique. La commission parle pourtant de "chance historique"...

BD - C'est une chance absolument capitale, même si élèves et professeurs souffrent parfois. Il faudrait même l'introduire dans les lycées professionnels. Dans une société démocratique, tout le monde a le droit d'apprendre à penser, à se situer, par rapport aux choix politiques, moraux et pas seulement professionnels.

BM - Evidemment. J'ajouterai que je suis résolument hostile à la proposition de la commission d'un enseignement spécifique pour ces élèves-là. La philosophie est une. Comment imaginer de la limiter aux problématiques sur les sciences et techniques ? Tous les élèves doivent avoir accès aux grandes problématiques du sens de la vie.

La commission préconise une diversification de l'épreuve du bac : introduction de questions dans les filières générales, présentation orale d'un dossier pour les bacs technologiques. Pour ou contre ?

BD - Un dossier ? Très bien. Il permettrait à des élèves qui ne parviennent pas à composer une dissertation de prouver qu'ils n'ont pas perdu leur temps. Etant entendu que le dossier présenté comprendrait des textes philosophiques étudiés pendant l'année.

BM - Plutôt pour. A condition que le tout dossier ne remplace pas le tout dissertation. Je serais également favorable à une prise en compte du contrôle continu. Subjectif ? Rejetons l'illusion que l'examen final est une garantie d'égalité. Je ne vois pas par quel processus magique l'examen final induirait une égalité de niveau entre tous les établissements. La même note au bac ne signifie pas le même niveau selon l'établissement d'où l'on sort.

Propos recueillis par Patricia Jaffray



La grande rénovation de l'école élémentaire

Des cycles pluriannuels à la place des classes, des emplois temps hebdomadaires choisis par les écoles. Lionel Jospin poursuit la mise en œuvre de sa loi d'orientation. L'enseignement élémentaire nouveau est arrivé.

C'est une révolution ou presque : dès la prochaine année scolaire dans quelques départements, et partout à la rentrée 1991, les cycles pluriannuels remplaceront les classes. Périmée la question : "En quelle classe es-tu ?" Et son corollaire, le retard scolaire : "Comment, à 8 ans, tu n'es qu'en CE1 ?" "Cette logique qui fait de l'année scolaire l'aune à laquelle se mesure la progression d'un élève ne correspond pas à la façon dont un enfant apprend à lire, à écrire ou à compter dans la réalité", a souligné le ministre de l'Education nationale, Lionel Jospin, en annonçant l'entrée en application du dispositif central de la loi d'orientation du 10 juillet 1989. Désormais, écoles maternelles et primaires ne fonctionneront plus au rythme "très normatif" des classes mais à celui des cycles, adapté à l'évolution de chaque enfant. Le parcours des élèves comprendra trois cycles : celui des apprentissages premiers, jusqu'à 5 ans ; celui des apprentissages fondamentaux, de 5 à 8 ans, groupant la grande section de maternelle, le cours préparatoire et le cours élémentaire 1 ; et le cycle d'approfondissement de 8 à 11 ans.

Conçus théoriquement sur trois ans, ces cycles, souples, pourront selon les enfants, durer deux, trois ou quatre ans. Exit donc le doublement du CP, dénoncé par tous les pédagogues et particulièrement par l'instigateur de la réforme, le recteur Migeon : "Toutes les études montrent que le doublement du CP équivalait à une véritable condamnation. Il n'y avait pas d'alternative à 6-7 ans : réorientation tout de suite ou s'exclure."

Cette nouvelle organisation de la scolarité entraîne des modifications profondes du système : l'organisation de la classe en groupes, différenciée selon les disciplines, l'assouplissement de l'horaire hebdomadaire - l'enseignant pourra insister sur la lecture, les maths ou la musique selon les besoins de sa classe -, la systématisation du travail en équipe. Dans ce but, l'emplacement des élèves passera de 27 à 18 heures, libérant ainsi une heure de concertation pour les enseignants. Enfin, pour favoriser la cohérence de l'action pédagogique, chaque équipe devra concevoir, en liaison avec l'extérieur, un projet d'école qui pourra se traduire par l'attribution de créneaux supplémentaires.

Autre innovation, la sacro-sainte semaine - mercredi libre, cours le samedi matin - cesse d'être la norme. Les écoles et à leurs partenaires, parents, collectivités locales... de choisir entre plusieurs modèles, classe le mercredi et samedi libre, débuts d'après-midi réservés aux ateliers, entrée en classe plus tardive...

Les nouveaux cycles se verront fixer des objectifs pédagogiques par le Conseil national des programmes avec, pour priorité, l'apprentissage de la lecture. Des outils d'évaluation seront fournis aux enseignants et 13,5 millions de francs seront affectés à un plan lecture, notamment pour l'achat de livres pour les BCD. (bibliothèques centres documentaires).

Mobilisée contre l'échec scolaire, l'école qui se met en place sera très différente de celle d'aujourd'hui. L'appui des enseignants constitue une condition sine qua non de sa réussite.